

Intro

(Re)présentation : co-auteur des Marchands de Soleil sur la lutte anti PV de la Montagne de Lure, je suis auteur de récits sur l'écologie et le monde paysan.

Rencontre avec Sylvie, comment on a commencé à écrire (podcast, problèmes de diction, méditation, blocage de bulldozers)

Depuis des mois on va présenter notre livre, notamment dans des collectifs qui se battent contre des projets industriels PV en milieu naturel.

En discutant avec Loïc, on s'est dit que ce serait une bonne idée de raconter le terrain de cette lutte, les tensions qui traversent les opposantes à l'industrialisation des campagnes, les difficultés, les espoirs. Comme un hommage ou un femmage ? à ma co autrice, j'ai décidé d'écrire un texte que je vais vous lire.

J'ai aspiré comme j'ai pu notre bagnole de chantier et pulvérisé un peu de lavande pour couvrir l'odeur de la poussière. Dans le coffre, des cartons de livre ont pris la place des sacs de chaux. Sur la banquette arrière, un duvet dort dans le siège auto, les valises se répandent jour après jour, en concurrence avec les coussins de Sylvie qui a mal au dos. On fera quelques dates ensemble, pas toutes, elle est bien occupée là bas dans ses Alpes de Haute Provence.

Nous sommes en tournée. Notre spectacle ? C'est ce texte, ce petit prétexte pour rencontrer les collectifs qui subissent la même agression photovoltaïque.

Saint-Pierre-Chedignat, Creuse, 165 habitants, 50 hectares de terres agricoles menacées

Il y a de la tristesse dans le témoignage d'Evelyne, qui a passé son enfance au milieu de ces champs. De la sidération aussi, sur la quarantaine de visages venus se balader sur les terres visées par « le projet ». Comme ailleurs on explique : « ce hameau sera complètement cerné », « tout ce que vous voyiez de la haie jusqu'au bois là bas ». Difficile de se représenter le ravage planifié. Pourtant ce n'est pas la première prédation industrielle du paysage de Creuse. En venant, j'ai vu les coupes rases, le béton et le bitume des zones d'activité de Guéret. Mais peut-être qu'avec ces centrales électriques géantes, nous franchissons un cap en matière d'échelle et de rapidité d'artificialisation des terres. Intérieurement, avant toute considération rationnelle, je me demande : N'avons nous pas autre chose à créer que cette laideur inerte, sur ce miracle de planète où la vie fleurit dès qu'elle en a l'occasion ?

Pouillé, Vienne, 731 habitants, 90 hectares de terres agricoles menacées

Je suis hébergé dans le gîte de Fredo et Valérie. Elle est ancienne secrétaire de direction et lui organise des convois exceptionnels pour livrer de gros chantiers : pales éoliennes, abatteuses forestières, monolithes de béton pour des infrastructures autoroutières, entre Toulouse et Castres. Valérie me montre la parcelle en question, immense. Là où je vois un champs remembré, orange Vietnam, dont seules dépassent les rampes d'irrigation du futur maïs, Valérie voit une partie de l'environnement bucolique qui l'a attiré ici. Elle me montre émue la famille de cervidés qu'elle admire quotidiennement ou presque. Et tout est là. Dans cette réaction écologique instinctive qui ne dit pas son nom. Les racines de sa mobilisation puisent dans ce lien affectif qu'elle entretient avec son habitat agressé. Et s'il y a de l'attachement, il y a de l'espoir.

Mouterre-sur-Blourde, Sud-Vienne, 167 habitants, plus de 5000 hectares de terres agricoles menacées à l'échelle de la communauté de communes.

Jean Michel me fait essayer sa grue à foin. Entre vertige et excitation d'enfant, je vole suspendu au faitage du hangar au dessus des compartiments de séchage. Avec Roselyne, ils vendent le lait de

leurs 500 chèvres à Lactalis, en conventionnel, faute de débouché stable en bio. Ils ont équipé toute la toiture d'un bâtiment de panneaux photovoltaïques. Ils n'étaient pas contre. Pourtant ils ont flairé l'arnaque à force d'être harcelés chaque semaine par les commerciaux photovoltaïques. Roselyne a passé des soirées à se documenter pour comprendre ce qui arrivait au sud de la Vienne et avec un voisin, éleveur lui aussi, ils ont créé les Prés Survoltés pour s'opposer à la déferlante qui menace leur bocage. Quitte à se mettre à dos celles et ceux qui avaient des projets, qui rêvaient du pactole, quitte à s'exposer à des représailles. Eux qui n'avaient jamais milité se sont mis à s'organiser, à affirmer publiquement, à convaincre. Au fil des soirées de présentation, on rencontre quelques paysannes et paysans mais surtout des riveraines et des riverains. Ce public dépasse de loin celui des assos écolos. Peu de gens ont marché à Sainte Soline. Il y a, sur la question du photovoltaïque, une opportunité de dépasser l'entre nous.

Ladeveze-ville, Gers, 214 habitants, 33 hectares de terres agricoles menacées

La salle est pleine, l'accueil chaleureux, je déroule ma présentation comme les autres soirs. Et comme souvent, je ressens une certaine frustration au moment des échanges. J'ai argumenté que l'industrie photovoltaïque n'était pas écologique à cause des ravages sur la biodiversité lors de l'extraction des matières premières, de la fabrication, et une fois les panneaux installés. J'ai démontré qu'elle n'était pas non plus renouvelable à cause des limites matière, que la société industrielle décarbonée en 2050 était un mirage pour les mêmes raisons. J'ai rappelé qu'il était très peu probable que les énergies dites renouvelables remplacent le fossile ou le nucléaire, comme promis par les lobbyistes.

Mais je constate que ces réalités ne parviennent pas à traverser le bouclier psychologique de notre déni. Alors on reparle de mettre les panneaux sur les toits, passant sous silence l'accaparement et la prédation des terres, hors du périmètre de notre indignation. Et les interventions commencent par : « je ne suis pas contre les énergies renouvelables » ou « il nous faut bien de l'énergie ». Pour quoi faire ? À quel prix ? On conclut que ce serait moins pire de mettre les panneaux ici ou là. Moins pire. L'écologie n'est plus ce qui contribue à la bonne santé des écosystèmes vivants, elle est devenue la moins rapide des façons de les détruire. Les multi nationales que nous combattons ont quasiment déjà gagné la bataille intellectuelle. Force est de constater qu'en 2025, parler de sortie de la société industrielle et de ses énergies, critiquer le progrès technique quand bien même il ravagerait systématiquement les conditions de vie sur Terre, est malheureusement un discours marginal, inaudible, invendable.

Lesneven, Finistère, 7000 habitants, 18 hectares de terres agricoles menacées

Dans l'immédiat, il faut arrêter les machines, l'hémorragie, sauver ce qui peut l'être. L'urgence est de faire front ensemble. C'est à dire de se demander ce qui, ce soir, réunit les gens sur les chaises empilables de la salle des fêtes. Trouver le dénominateur commun et s'y tenir : « pas de projet photovoltaïque sur la zone de captage d'eau potable du canton ». Convaincre qu'il faut sortir de la société industrielle n'est pas le premier objectif. Il faut composer, faire de la politique. Il y a des pro-nucléaire, des randonneuses passionnées d'oiseaux, des chasseurs, des propriétaires qui craignent la dévaluation de leur maison. Il y a un homme au fond de la salle qui hoche la tête pendant ma présentation et qui vient pour une dédicace à la fin. On discute, il surenchérit sur la colonisation des campagnes.

- Allez je vais y aller, je me lève tôt demain.

Moi : Vous êtes agriculteur ?

- Non, je suis CRS et on doit faire du nettoyage demain, il y a un ministre qui débarque.

Il est aussi Conseiller Régional du rassemblement national.

À la fin de mes dédicaces souvent j'écris « Amitiés ». Ma main tremble. Je me répète : « Pas de projet photovoltaïque sur la zone de captage d'eau potable du canton », voilà sans doute là où s'arrête la convergence. Quelles alliances tisser ? Quelle éthique ? Quelles lignes de crête pour gagner sans se perdre ?

Montagne de Lure, Alpes de Haute Provence, 1500 hectares de forêt menacés

Les opposants à l'industrialisation de la Montagne de Lure ont-ils réussi à trouver la ligne de crête sur laquelle combattre ensemble ? Mon reportage dit plutôt que non. Ils s'y sont croisés souvent, ont tenu quelques mètres en équilibre, mais chacun est resté sur son versant, les uns fustigeant publiquement les autres, leurs modes d'action trop subversifs et inutiles, voire même contreproductifs. Les victoires, parce qu'il y en a, ont été arrachées malgré les loupés de communication se heurtant aux égos, les conflits, les rivalités, les mails agressifs, malgré un sacré bordel. Outre la déperdition d'une énergie qui manque déjà, ces fragilités et ces brèches font les affaires des industriels et de leurs complices publics et les panneaux déferlent. Tragédie grecque au pays de Giono.

De mon point de vue extérieur et donc confortable, l'enjeu dans la montagne de Lure est d'abord d'arriver à se tolérer, à coopérer, à être stratège, à faire passer les réserves après l'objectif : protéger la montagne. Cela sonne comme un poncif. Tout le monde veut protéger la montagne, mais les dilemmes sont là : Est-ce qu'on doit s'abstenir de bloquer un chantier de centrale photovoltaïque ou appeler au boycott d'un événement de soutien à la lutte parce qu'on juge que les participants ne se sont pas clairement positionnés sur les questions de féminisme ou de transidentité ? Où parce qu'on soupçonne des gens d'être d'extrême droite ou complotistes ? Faut-il débattre avec tout le monde ou fermer la porte au risque de donner de la crédibilité à certaines idées ? A-t-on le luxe de trier parmi les soutiens ou est-ce indispensable ? Purisme militant ou ligne rouge ?

Saint Ouen les Vignes, Indre et Loire, 980 habitants, 30 hectares de terres agricoles menacées

Ça y est, les panneaux arrivent dans mon village. L'agricultrice pressentie pour faire pâturer ses moutons est l'éleveuse qu'on a aidé pour planter des milliers d'arbres sur ses parcelles érodées, en bio, productrice phare de notre amap avec ses délicieux yaourts, une copine chez qui je vais bosser de temps en temps. Le Maire, qui nous a chaleureusement accueilli dans le village est convaincu que c'est d'intérêt général, il n'a pas réagi à ma contribution à l'enquête publique sur les zones d'accélération. J'ai peur d'être seul à m'opposer, seul à la réunion publique de ce soir. Mais 40 habitants du hameau voisin sont là. Ils sont furax. Le commercial est submergé, ça me fait un bien fou. Jusqu'au moment où ma copine éleveuse explique ses difficultés économiques pour se justifier.

Depuis, le hameau voisin du projet s'est couvert de panneaux aux slogans poétiques. Il y en a aussi sur un champs qui borde le site. L'agriculteur qui a signé avec l'industriel est venu les arracher plusieurs fois, hors de lui. Mais chaque fois les habitants refont les panneaux dans leur garage et viennent les replanter dans une espèce de rituel pour conjurer le fatalisme. L'autre soir on était 40, serrés dans le salon d'une grand mère, j'ai présenté mon livre, on a trinqué à leur échec. Après ça, il y a eu la pétition, la réunion publique, la manif devant la comcom, la rencontre avec l'avocat. Et les panneaux sont là : « Non à l'usine photovoltaïque », « Des terres pas des terrawats », « Des paysans, pas des spéculateurs », « Vive la terre libre ».

Je vous remercie de m'avoir écouté.

2 infos :

- *vente du livre (où ? À prix libre)*
- *festival no panneaux dimanche 17 Aout (les flyers sont sur la table)*